

#17 Au coin du feu...

Charlotte : aujourd'hui Didier vous allez nous parler des nombreuses vertus du feu...

J'imagine Charlotte que comme beaucoup d'entre-nous, vous aimez passer à l'occasion, une soirée au coin d'un feu. Feu de camp ou feu d'âtre... peu importe. Mais pourquoi aimons-nous tellement, nous rassembler à la nuit tombée autour d'un feu ? Pourquoi prenons-nous tant de plaisir à laisser notre regard se perdre parmi les flammes ?

Charlotte : c'est vrai que les vidéos de bûches flambant en boucle dans une cheminée totalisent des dizaines de millions de vue...

Allumer et entretenir une flambée exige un minimum de compétences qu'il vaut mieux avoir eu l'occasion d'exercer avant de se lancer dans l'aventure . Chacun en fait l'expérience enfant : tout chatoyant et attirant qu'il soit, le feu... brûle ! Et il ne se passe pas un été sans que du charbon de bois récalcitrant, un cuistot impatient et un petit jet d'essence ne provoquent des drames domestiques. Bref et sans entrer dans les détails (que nos auditeurs férus de sciences me pardonnent), pour faire un feu, il faut mettre en présence un combustible (du bois, du gaz ou du pétrole par exemple), un comburant (le plus souvent du dioxygène – plus communément appelé oxygène) et une énergie d'activation - étincelle ou allumette. Une fois que le feu a pris, une fois la réaction chimique enclenchée, c'est l'énergie de la chaleur produite par la combustion qui va permettre au feu de s'auto-entretenir... aussi longtemps bien sûr qu'il sera alimenté en combustible et en oxygène ! Rien de plus naturel donc mais pourtant... il aura fallu attendre près de 3 milliard d'années, après la formation de notre planète, avant qu'un premier feu ne puisse s'embraser sur Terre !

Charlotte : qu'est ce qui manquait donc au feu pendant tout ce temps ?

Le comburant ! Tout commence par une catastrophe écologique majeure – sans doute la première de l'histoire du vivant ! On la nomme : la Grande Oxygénation ! Avant cette crise planétaire, la quantité d'oxygène libre dans l'atmosphère était faible et insuffisante pour entretenir une quelconque combustion. Mais, parmi les espèces de bactéries qui peuplaient alors la Terre, un groupe – les cyanobactéries - relâchaient au cours de leur cyclique métabolique : un déchet, un gaz aux propriétés inédites - l'oxygène ! Peu à peu, cette molécule volatile s'est accumulée dans l'atmosphère... mais, lorsqu'un certain seuil a été atteint : l'oxygène s'est révélé être un redoutable poison ! Un poison tellement violent qu'il a provoqué l'éradication d'une infinité d'espèces vivantes et bouleversé l'équilibre climatique global de la planète... tout en favorisant l'émergence de nouvelles formes de vie capables, elles, de tirer parti de cette ressource révolutionnaire.

Charlotte : et les humains dans tout cela ?

Il semble qu'il y a... 1 ou 2 millions d'années (la controverse scientifique est toujours en cours), certains groupes humains ont peu à peu appris à maîtriser le feu. Ce nouvel allié, à la fois puissant et redoutable, leur a donné accès à de nouveaux moyens d'action. Parmi les plus connues de ces innovations - et je ne suis pas ici une chronologie stricte : les humains ont désormais pu maintenir à distance leurs prédateurs, écarter les insectes, renforcer leurs outils et leurs armes, créer des morceaux de silex plus faciles à travailler, assainir les peaux de leurs vêtements, fabriquer des colles végétales et des colorants. Le feu leur a encore permis d'explorer les lieux obscurs, d'atténuer les différences entre été et hiver, de s'établir dans des territoires au climat plus rude. Ces groupes humains ont aussi appris à contrôler la mise à feu de grandes étendues... ce qui leur a permis de modifier la végétation locale : passant par exemple d'une brousse dense à une savane ouverte. Ils ont ainsi créé des biotopes plus accueillants pour la faune et facilité, dans le même temps, leurs actions de chasse. Ils se sont également livrés aux délices de la gastronomie et aux bienfaits de la diététique. En cuisant leurs aliments, ces apprentis cuistots les ont rendus plus digestes, plus nutritifs, plus sains - tout en modifiant leur texture, leur aspect... et – last but not least - leur saveur !

Charlotte : et après un bon repas, une douce soirée au coin du feu peut commencer...

Asseyons-nous donc ! Bien qu'il existe peu de recherches scientifiques sur le sujet, nous en faisons tous et toutes l'expérience : le feu nous calme et nous apaise. Il nous donne confiance. Il nous rassemble et nous recentre. Il nous fascine aussi. Il éveille nos sens les plus essentiels... grâce au jeu toujours renouvelé des ombres et des lumières, à la danse incessante des flammes et à leur palette de couleurs. Grâce aussi aux délicates odeurs des essences de bois qui l'alimentent et aux crépitements des bulles de gaz qu'il libère. Le feu irradie nos corps d'une douce et rassurante chaleur. Il nous plonge dans d'agréables rêveries ; de profondes réflexions. Il active notre attention, favorise l'écoute et nous invite à la parole... à l'échange. Et sans doute, lors des premières veillées de nos ancêtres, de nouveaux savoirs oraux ont été élaborés et se sont transmis - faisant émerger peu à peu des sous-cultures régionales, induisant des traditions locales, des us et des coutumes particuliers. Le feu nous connecte donc à notre lointain passé, à l'histoire et aux spécificités de notre espèce...

Et pour ma part, j'aime à penser qu'une des étapes les plus décisives, les plus vitales de notre évolution, se trouve précisément là... au coin du feu : durant le temps passé à la nuit tombée, dans une nouvelle et rassurante intimité, à cultiver ensemble... notre imagination !